

Le rakugo (auteur : *Jean-Michel*)

Qu'est ce que le rakugo ?

Il s'agit d'un monologue le plus souvent comique dans lequel un artiste que l'on appelle « *rakugoka* » assis en « *seiza* » sur un coussin raconte une histoire à l'auditoire. Son entrée sur scène est annoncée par le « *debayashi* » et est accompagnée brièvement par un air de shamisen et des percussions.

Au cours de son récit, le rakugoka peut faire le portrait aussi bien d'un enfant, d'une femme, d'un vieillard et même d'un samurai. Il peut en fait passer d'un personnage à l'autre simplement en modifiant sa voix, ou d'un simple geste, ou encore en tournant la tête vers la gauche ou la droite.

Deux ustensiles à sa disposition : un éventail et une serviette en tissu qu'il manipulera pour évoquer certains objets tels un verre, des baguettes ou un sabre.

Il existe deux styles différents de rakugo : celui de Tokyo que l'on appelle « Edo-rakugo » et celui de la région de Kyoto et Osaka, appelé « Kamigata-rakugo ».

La principale différence entre les deux est la présence d'un accompagnement musical ou non au cours du spectacle. Dans le « Edo-rakugo », aucune musique n'est jouée, sauf si l'histoire évoque une pièce de théâtre. En revanche, dans le « Kamigata-rakugo », un accompagnement musical « *ohayashi* » qui est le même que pendant les pièces de kabuki, est ajouté pour évoquer certaines émotions.

Dans le « Kamigata-rakugo », le rakugoka est assis devant un petit pupitre appelé « *kendai* » qui cache ses genoux. Il tient dans sa main gauche une paire de claquettes... et dans sa main droite un éventail. Pour rythmer son récit, il claquera ses pinces où frappera le pupitre avec son éventail.

Quelles sont les origines du rakugo ?

C'est Anrakuan Sakuden qui serait à l'origine du rakugo. Il aurait en effet été particulièrement célèbre au début de l'époque Edo pour sa capacité à raconter des histoires.

Prêtre bouddhiste, né en 1553, Sakuden aurait gagné cette notoriété grâce à ses prêches dans son rôle de missionnaire surtout dans l'ouest du Japon. Son enseignement a été réuni dans un livre d'anecdotes humoristiques qui s'intitule « *seisuishô* ».

Après sa mort en 1642, d'autres figures importantes du rakugo ont été Tsuyu no Gorobe (1643-1703), à Kyoto, et Yonezawa Hikohachi (? – 1714), à Osaka. Alors qu'à Edo, un de plus célèbres rakugoka fut Shikano Buzaemon (1649-1699). Après la persécution dont il fut victime par le shogunat Tokugawa et son exil sur l'île d'Oshima en 1694, le rakugo à Edo tomba dans l'oubli.

Cette tradition fut néanmoins ravivée à Edo par Utei Enba qui travailla beaucoup pour populariser son travail et forma de nouveaux artistes. Plusieurs sortirent de son école, tels Sanyûtei Enshô I et Sanyûtei Karabu.

Ce dernier était connu pour son style qui consistait à improviser des histoires en demandant aux spectateurs de choisir 3 thèmes différents. Ce style s'appelle « *sandai-banashi* ».

A l'origine le rakugo n'était présenté que dans des petits théâtres temporaires ou dans l'enceinte des temples mais à partir de l'ère Kansei (1789-1801), des théâtres spécialement dédiés au rakugo appelés « yose » furent créés aussi bien à Edo qu'à Osaka.

Quels sont les différents types de rakugo ?

On peut classer le rakugo en deux grandes catégories : le rakugo classique et le rakugo moderne qui est apparu à l'ère Taishô ((1912-1926).

Le rakugo classique comprend différents types d'histoires :

- les « otoshi-banashi » : histoires se terminant par une plaisanterie. C'est le type d'histoires le plus répandu ; ces histoires ont largement contribué à la popularité du rakugo.
- les « ninjô-banashi » : histoires qui décrivent les sentiments humains des gens du peuple. Ces récits sont généralement plus longs et n'ont pas de chute comique. Il s'agit souvent d'histoires d'amour entre parents et enfants ou entre maris et femmes qui vont attirer la compassion du public.
- les « kaidan-banashi » : histoires de fantômes. Ce type d'histoire a été initié par Hayashiya Shôzô qui était un élève de Sanshôtei Karaku. Le conteur porte un masque de fantôme, et le récit est accompagné de musique pour créer un climat approprié.
- les « shibai-banashi » : histoire ou le rakugoka mime une pièce de théâtre en imitant les acteurs. Enshô I a peaufiné ce style de récit. Une scène ressemblant à celle du théâtre kabuki est dressée derrière le conteur et différents costumes et accompagnements musicaux sont utilisés.

Quelle est la structure du récit ?

Le récit peut se décomposer en trois parties :

- les remarques préliminaires du rakugoka qui vont mettre le public dans l'ambiance souhaitée. Pour cela l'artiste utilise plusieurs techniques différentes mais la plus classique est de commencer par une anecdote.
- L'histoire proprement dite
- La chute finale : plaisanteries, gestes, etc...

Qui écrit les histoires ?

La plupart du temps, ce sont les artistes eux-mêmes qui écrivent leurs propres histoires. Cependant, il existe des histoires classiques qui ont été reprises et récitées maintes fois par plusieurs générations de rakugoka.

Sanyûtei Enchô est particulièrement célèbre pour ses créations. Né en 1839, il fut élève de Sanyûtei Enshô II. Vers l'âge de 20 ans, il était déjà célèbre et apprécié pour ses « shibai-banashi » (récits de pièces de théâtre). Mais l'école Sanyû dont il faisait partie perdit en popularité avec la montée de l'école Yanagi. Il abandonna alors les histoires mélodramatiques et se mit à composer des histoires qui devinrent des classiques dont certaines ont même été reprises par le théâtre kabuki et sont encore jouées de nos jours.

Existe-t-il des grades dans le rakugo ?

Tout au long de sa carrière, le rakugoka peut passer par différents niveaux.

Au départ, simple élève, on l'appelle « zenza » et son rôle principal consiste à installer le coussin sur la scène, à assister son maître dans la loge, à préparer le thé pour les autres artistes ou à battre le tambour au début du spectacle.

Exceptionnellement, il peut raconter une histoire avant que le spectacle ne commence réellement.

Le niveau suivant est celui du « futatsume ». A ce stade, il est exempté de tâches secondaires et raconte lui aussi des histoires. Il est aussi autorisé à arborer un emblème sur son kimono.

Ensuite, il est promu « shin'uchi » (rôle principal) en fonction de ses compétences et de son âge. A ce stade, il change souvent de nom pour en prendre un, associé à l'école dont il fait partie.

Enfin, le rakugoka qui apparaît en dernier sur scène est appelé « tori ». c'est le maître dont le nom apparaît sur les affiches.

Où peut-on voir du rakugo ?

On peut aller soit dans les cinq « yose » - théâtres spécialisés dans le rakugo - de Tokyo (Shinjuku, Asakusa, Hayabusachô, Ikebukuro, Ueno), mais aussi dans des petits théâtres ou des représentations sont également données.

La plupart des artistes sont membres d'une association. Une des plus importantes est la Rakugo Association, pour le rakugo classique, et la Rakugo Arts Association, pour le rakugo moderne.

Pour en savoir beaucoup plus :

Bibliographie en français :

- Anne Sakai - La parole comme art - L'Harmattan (Lettres asiatiques) ISBN : 2738408516
- Paul Zimthor – Paroles de pointe (le rakugo japonais) – La nouvelle revue française – février 1987 – Gallimard

Bibliographie en anglais :

- Morioka Heinz & Sasaki Myoko – Rakugo, the popular narrative art of Japan – Harvard University Press – Cambridge and London – 1990
- Kodama Shôko – The complete Guide of Traditional Performing Arts – Bilingual Books (anglais et japonais)